

## II. UN TERRAIN GLOBALEMENT FRAGILISÉ

*Les victimes d'épuisement chronique souffrent plus que les autres malades de l'approche parcellaire – bien que pointue – de la médecine moderne. Les endocrinologues ont pu définir chez eux des déficits hormonaux récurrents sans trouver de médicament propre à pallier ces déficiences. Les immunologues s'arrachent les cheveux pour relancer le système immunitaire bien défaillant de ces malades. Les neurologues n'arrivent pas à calmer les migraines et les douleurs inexplicables qui touchent quasi toutes ces personnes. Les gastro-entérologues sont bien en peine de tamponner les cascades de défaillances digestives. Les psychiatres n'ont que les antidépresseurs pour aider les désordres nerveux et psychiques qui les accablent. Seules les médecines douces proposent une vision globale des interactions possibles entre tous ces systèmes défaillants, mais, faute de connaître la source réelle de la panne généralisée, la plupart des altérthérapeutes n'aident pas réellement le malade à se remettre sur pied. L'un ciblera essentiellement l'intoxication aux métaux lourds, dépose d'amalgames dentaires à la clé. L'autre pointera un envahissement bactérien ou fongique, que l'on se propose de résoudre soit par le régime anticandida doublé d'antifongique, soit par une batterie de compléments alimentaires antidysbiose. En vain. Un dernier praticien leur fera perdre de précieux mois, si pas des années, en les canalisant vers la symbolique des maladies sans y apporter de touche holistique. Je vous convie à explorer ensemble dans ce chapitre quels caractères sont récurrents chez les victimes d'épuisement chronique et quel dénominateur commun pourrait expliquer ce désordre généralisé.*